



# ASSOCIATION VIVRE AU SAHEL

*Agir aujourd'hui, pour demain !*

## Les violences basées sur le genre en contexte de conflits et de crises climatique dans les régions de Tombouctou et Taoudenni – Mali



## Rapport d'évaluation

Septembre 2025



## Tables des matières

|                                                  |    |
|--------------------------------------------------|----|
| Listes des tableaux .....                        | 1  |
| Listes des figures .....                         | 2  |
| A propos de AVS.....                             | 3  |
| Introduction .....                               | 3  |
| Contexte et Justification .....                  | 3  |
| Objectifs et questions d'évaluation.....         | 4  |
| Localités ciblées .....                          | 5  |
| Description des localités .....                  | 5  |
| Méthodologie .....                               | 5  |
| Echantillonnage.....                             | 6  |
| Assurance qualité et nettoyage des données ..... | 6  |
| Analyse des données.....                         | 7  |
| L'éthique de la recherche .....                  | 6  |
| Résultats de l'Enquête .....                     | 7  |
| Conclusion.....                                  | 19 |

**Listes des tableaux**

|                   |    |
|-------------------|----|
| Tableau 1 : ..... | 8  |
| Tableau 2 .....   | 9  |
| Tableau 3 .....   | 10 |
| Tableau 4 .....   | 12 |
| Tableau 5 .....   | 15 |

## Listes des figures

|                |    |
|----------------|----|
| Figure 1.....  | 5  |
| Figure 2.....  | 6  |
| Figure 3.....  | 7  |
| Figure 4.....  | 8  |
| Figure 5.....  | 8  |
| Figure 6.....  | 9  |
| Figure 7.....  | 10 |
| Figure 8.....  | 11 |
| Figure 9.....  | 11 |
| Figure 10..... | 12 |
| Figure 11..... | 12 |
| Figure 12..... | 13 |
| Figure 13..... | 13 |
| Figure 14..... | 14 |
| Figure 15..... | 14 |
| Figure 16..... | 15 |
| Figure 17..... | 16 |
| Figure 18..... | 16 |
| Figure 19..... | 17 |
| Figure 20..... | 17 |
| Figure 21..... | 18 |
| Figure 22..... | 18 |

## **A propos AVS**

Association Vivre au Sahel (AVS) est une organisation non gouvernementale engagée dans le développement et l'amélioration des conditions de vie des populations vivant dans la région du Sahel. Avec une coordination nationale basée à Bamako, Mali, et une coordination régionale dans les régions, l'ONG AVS se consacre à répondre aux défis humanitaires et développementaux spécifiques à cette région.

L'ONG AVS vise à promouvoir le développement durable et à renforcer la résilience des communautés du Sahel face aux crises alimentaires, économiques et environnementales. L'organisation œuvre pour l'amélioration des conditions de vie des populations locales à travers des initiatives ciblées en matière d'éducation, de santé, de sécurité alimentaire, et de gestion des ressources naturelles.

La coordination nationale à Bamako joue un rôle crucial dans la supervision et la gestion des projets de l'ONG sur l'ensemble du territoire malien. Depuis cette base, AVS développe et met en œuvre des programmes de grande envergure, assure la liaison avec les partenaires nationaux et internationaux, et mobilise les ressources nécessaires pour soutenir ses initiatives.

Les coordinations régionales permettent à AVS de concentrer ses efforts sur les besoins spécifiques des populations du Mali. Ces représentations régionales sont essentielles pour adapter les projets aux réalités locales, gérer les interventions de manière plus efficace et renforcer la coopération avec les acteurs locaux.

## **Introduction**

Pour atteindre ses objectifs, AVS met en place des actions multisectorielles, en s'appuyant sur des partenariats stratégiques avec les autorités locales, les organisations communautaires et les partenaires techniques et financiers. L'association privilégie une approche participative qui valorise l'implication des bénéficiaires à chaque étape des projets, du diagnostic à l'évaluation. Par ailleurs, AVS s'engage à promouvoir l'égalité de genre, la protection des droits humains et la cohésion sociale, conditions essentielles pour le développement durable dans la région du Sahel. L'objectif principal de AVS est de participer à un développement local harmonieux en luttant contre la pauvreté et en agissant pour l'instauration d'un environnement social apaisé.

Etant une organisation qui puise ses forces dans le volontariat, AVS est plus proche de communauté et s'est renforcée pour mieux décrire des besoins des communautés qu'elle sert. C'est dans ce cadre qu'AVS a mené cette évaluation pour répondre aux besoins spécifiques des filles et des femmes exposées aux pires formes de VBG dans les régions de Tombouctou et Taoudenni, qui sont parmi les régions du Mali les plus touchées par la crise sécuritaire et humanitaire. Le but ultime de cette évaluation est d'améliorer la protection et le bien-être des femmes et des filles vulnérables touchés par les formes de VBG. Dans le souci d'avoir des données comparatives et qui reflète la réalité de chaque communauté, l'évaluation a touché directement les populations des cinq localités à savoir Léré, Ber, Essakane, Gossi dans la région de Tombouctou et Nibkit, région de Taoudenni

Ce rapport documente les résultats de l'évaluation courant la période du mois de septembre 2025. Il est structuré autour des questions en lien avec les VBG. Cette évaluation analyse les résultats des entretiens. Le rapport se termine par une brève section traitant des recommandations fondées sur les conclusions de l'évaluation et la revue documentaire.

## **Contexte et Justification**

Depuis 12 ans, le Mali est plongé dans une crise humanitaire sévère, marquée par des violences armées et des déplacements forcés. Les groupes armés hostiles, la prolifération des conflits, et les

restrictions de liberté ont perturbé la vie des communautés, exacerbé la vulnérabilité due aux changements climatiques, et accentué les risques de protection. Selon le rapport GBVIMS du deuxième trimestre 2025, les **violences psychologiques** dominent, représentant **32 %** des cas, révélant une réalité souvent invisibilisée dans un contexte d'insécurité et de désintégration sociale. Les **mariages forcés (20 %)** et le **déni de ressources, d'opportunités ou de services (20 %)** traduisent le poids des normes traditionnelles et la vulnérabilité économique des femmes et filles, notamment en zones rurales ou déplacées. Les **violences physiques** concernent **17 %** des cas, confirmant leur caractère transversal. Les **violences sexuelles** sont moins signalées : **viols (5 %)** et **agressions sexuelles (6 %)**, probablement en raison de la sous-déclaration liée à la peur des représailles, à la stigmatisation et au manque de services adaptés. Les crises touchent également l'éducation, avec 50% des enfants non-inscrits à l'école dans les zones de conflit, atteignant 92% chez les Personnes Déplacées Internes (PDI) à Tombouctou. Les enfants enrôlés par des groupes armés deviennent souvent des facteurs de radicalisation et de déplacements supplémentaires, aggravant les tensions au sein des communautés. En matière de santé, les infrastructures sanitaires sont rares, avec peu de centres de santé fonctionnels, ce qui réduit la disponibilité des points de vaccination.

Les femmes et les filles, en particulier, subissent les conséquences de cette crise à plusieurs niveaux. Elles sont confrontées à des violences physiques, sexuelles et psychologiques, souvent exacerbées par les pratiques traditions néfastes et les changements climatiques. Les déplacements, les blocus et l'insécurité les empêchent d'accéder aux ressources naturelles et aux marchés. Elles sont fréquemment victimes d'enlèvements et d'agressions sexuelles. De plus, les mariages forcés et précoces sont en hausse, et les survivantes de viol sont souvent ostracisées et privées de soutien. Le manque de mécanismes de protection et d'interventions humanitaires adéquates, combiné au sous-financement des plans de réponse, laisse un avenir incertain pour ces populations vulnérables, avec peu d'accès aux services de prise en charge et de prévention des VBG.

### Objectifs et questions d'évaluation

L'évaluation vise à approfondir la compréhension des violences basées sur le genre (VBG) dans les régions de Tombouctou et Taoudenni, et à identifier les mécanismes de réponse et les perceptions des communautés locales. Les objectifs spécifiques sont les suivants :

1. Comprendre les expériences et perceptions des VBG : Explorer les différents types de violences subies par les femmes et les filles, ainsi que leurs perceptions sur ces violences.
2. Identifier les pratiques traditionnelles néfastes : Examiner les coutumes et pratiques locales qui contribuent aux VBG.
3. Évaluer les services disponibles pour les cas de VBG : Analyser l'accès, la qualité et la perception des services de prise en charge disponibles pour les survivantes de VBG.
4. Étudier l'impact des changements climatiques sur les VBG : Comprendre comment les effets des changements climatiques exacerbent les risques de VBG.
5. Évaluer les sentiments de sécurité : Mesurer le niveau de sécurité ressenti par les femmes et les filles dans les communautés concernées.

## Localités ciblées

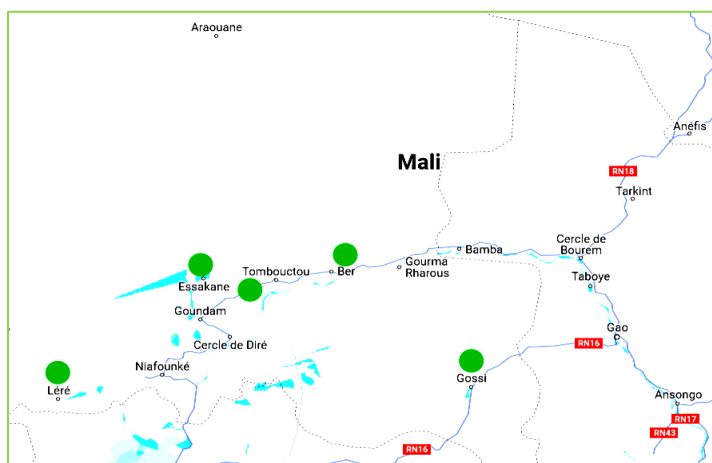


FIGURE 1

Le choix des localités répond à la nécessité de comparer les défis spécifiques liés aux violences basées sur le genre dans chaque contexte. En engageant des discussions avec des communautés aux usages et coutumes distincts, l'analyse permet de mettre en lumière la diversité des réalités vécues et d'identifier des réponses véritablement adaptées. Cette approche inclusive et différenciée garantit que les

## Description des localités

Les données collectées sont issues des enquêtes menées auprès des populations des cinq localités : Gossi, Ber, Nibkit ELK, Essakane, et Léré. Bien que le contexte sécuritaire dans les zones enquêtées représente des risques surtout pour les filles et des femmes, nous avons pu quand même enquêter 225 personnes dont 55 à Gossi, 50 à Ber, 17 à Nibkit ELK, 48 à Essakane et 55 à Léré. Les localités de Gossi et Léré ont plus d'enquêtés en raison de la concentration de la population à Gossi avec un camp de réfugiés et un camp de PDI. Léré, quant à elle, est un carrefour où l'on rencontre des PDI, des rapatriés et les communautés hôtes, avec une foire hebdomadaire qui reçoit chaque semaine des nomades et les populations autochtones environnantes.

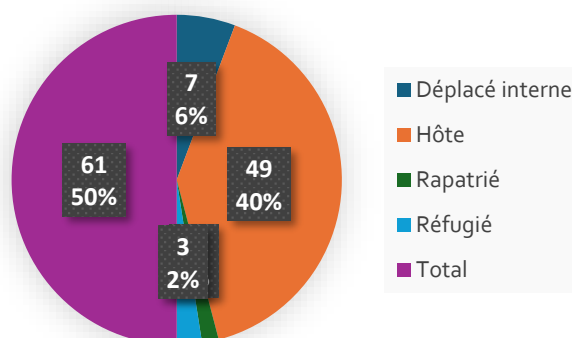
Des analyses ont été menées pour observer l'environnement de protection afin de connaître les enjeux pour les communautés, notamment pour les femmes et les filles. Cette enquête a permis aux personnes cibles de considérer cette analyse comme une opportunité de s'exprimer librement et de permettre aux acteurs de mieux comprendre les risques en matière de violences basées sur le genre dans chacune des communautés.

## Méthodologie

Pour mieux comprendre les problématiques des communautés, l'ONG AVS, à travers son département suivi évaluation, redevabilité et apprentissage (SERA), a mis en place une méthodologie participative et inclusive, impliquant les autorités locales, et les chefs de communautés. Les échanges avec ces acteurs clés ont permis d'obtenir un aperçu global des aspects culturels et sécuritaires, tout en préparant les communautés notamment les femmes et les filles à partager librement leurs préoccupations.

La collecte des données s'est effectuée via des focus groups et des interviews semi-structurées, conçus pour favoriser l'inclusion et la participation de toutes les couches sociales. Les focus groups, organisés par groupes de 8 à 10 participants, ont créé un environnement de confiance, en particulier pour les survivantes de violences basées sur le genre. Des sessions séparées ont été menées pour les jeunes filles (12-17 ans), les femmes, les femmes âgées, les hommes, les hommes âgés, les personnes handicapées, et les groupes minoritaires. Les échanges avec les chefs de villages, les leaders religieux et les chefs de ménages ont permis d'aborder les solutions durables et l'implication communautaire dans la gestion des risques. Les questionnaires et guides d'entretiens, simples et compréhensibles, portaient sur les types de violences, leurs causes, les mécanismes de réponse, les perceptions des services disponibles, les effets des changements climatiques, et le sentiment de sécurité des participants.

## Echantillonnage



**FIGURE 2**

Les données collectées proviennent de 225 enquêtes menées auprès de 97 femmes, 61 filles et 67 hommes réparties entre cinq localités. Malgré les risques sécuritaires, surtout pour les filles et les femmes, nous avons pu entretenir avec 40 personnes à Gossi, 36 à Ber, 11 à Nibkit ELK, 33 à Essakane et 38 à Léré.

Les localités de Gossi et Léré ont un plus grand nombre d'informateurs clés en raison de la concentration de population à Gossi, qui abrite des communautés hôtes, un camp de réfugiés, et un camp de PDIs. Léré, un carrefour important, accueille des PDIs, des rapatriés, et les communautés hôtes, et est le site d'une foire hebdomadaire attirant nomades et populations autochtones environnantes. Des analyses ont été menées pour observer l'environnement de protection et permettre aux communautés de comprendre les enjeux, offrant aux cibles une opportunité de s'exprimer librement et aidant les acteurs à mieux comprendre les risques de violences basées sur le genre dans chaque communauté.

### Assurance qualité et nettoyage des données

Des procédures d'assurance qualité ont été mises en œuvre à toutes les étapes du processus d'évaluation. AVS a exploité les rapports initiaux du GBVIM pour développer les instruments de collecte de données, en collaboration avec son département d'évaluation pour s'assurer que tous les domaines clés étaient couverts. Une formation a été organisée pour les équipes de terrain locales afin de garantir une bonne compréhension et cohérence des procédures, avec une traduction précise des instruments en langues locales avant le déploiement.

Les instruments de collecte de données ont été examinés avec le personnel dédié avant leur mise en œuvre complète, et de petits ajustements ont été faits pour s'assurer qu'ils prenaient correctement en compte les contextes locaux. Pendant la collecte des données, l'équipe AVS a maintenu un contact étroit avec les équipes de terrain pour vérifier la qualité des protocoles et des données. Après la collecte, le département SERA a examiné et nettoyé les fichiers de données électroniques, éliminant les doublons, gérant les données manquantes, et assurant la cohérence des réponses. Les données ont été préparées pour une analyse quantitative avec SPSS, et les données qualitatives ont été configurées pour faciliter l'analyse et le codage du contenu. Un examen des données de référence et de suivi a été effectué pour garantir une analyse quantitative précise.

### Analyse de données

Les données collectées ont été codifiées et analysées à l'aide du logiciel SPSS pour faciliter leur traitement et leur interprétation. Les résultats ont été présentés sous forme de graphiques et de tableaux, permettant une meilleure compréhension des tendances et des variations entre les

différentes localités. Une analyse comparative a mis en évidence les différences et similitudes entre les communautés enquêtées.

Des recommandations ont été formulées en se basant sur les résultats de l'enquête et les propositions des participants. Cela a permis de développer des actions ciblées et adaptées aux besoins spécifiques de chaque communauté, en tenant compte des contextes locaux identifiés lors de l'évaluation.

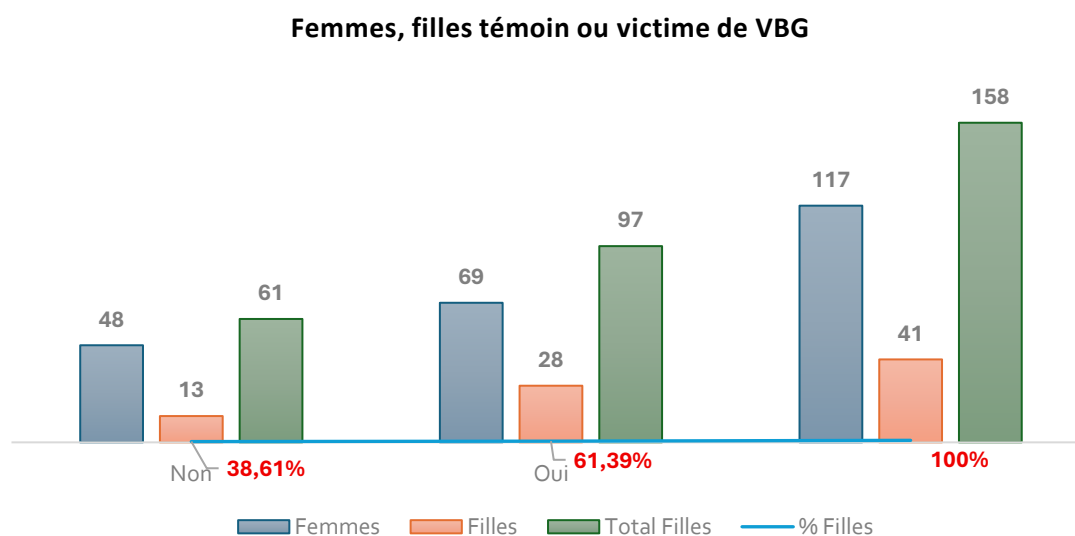
### L'éthique de la recherche

Tous les participants à l'évaluation ont été informés du caractère volontaire de leur participation et de leurs droits à un consentement éclairé et continu tout au long de cette étude. AVS s'engage à protéger l'identité des répondants à l'entrevue, au sondage et aux groupes de discussion. Les fichiers de données brutes ne contiennent pas de noms mais contiennent une variété de données démographiques et de descripteurs qui pourraient permettre l'identification de certains répondants. Toutes les données analysées et rapportées publiquement garantiront qu'aucune donnée d'identification personnelle n'est accessible au-delà de l'équipe d'évaluation. Plus de 50% des énumérateurs étaient des femmes.

### Résultats de l'Enquête

1. Comprendre les expériences et perceptions des VBG : Explorer les différents types de violences subies par les femmes et les filles, ainsi que leurs perceptions sur ces violences.

#### □ Femmes, filles témoin ou victime de VBG durant les 12 derniers mois



**FIGURE 3**

- Femmes : 69 femmes (58,97%) ont été témoins ou victimes de VBG.
- Filles : 28 filles (68,29%) ont été témoins ou victimes de VBG.

Ces chiffres révèlent une prévalence préoccupante de la violence basée sur le genre au sein des populations interrogées. Le taux élevé de femmes et de filles ayant été témoins ou victimes de VBG au cours des douze derniers mois souligne l'ampleur du phénomène et la nécessité d'interventions adaptées. L'analyse met également en lumière que ces violences touchent aussi bien les adultes que les mineures, ce qui appelle à une vigilance accrue et à la mise en place de dispositifs de prévention et d'accompagnement spécifiques pour chaque groupe d'âge.

#### □ Femmes, filles témoin ou victime de VBG en fonction de l'âge durant les 12 derniers mois

### Femmes, filles témoin ou victimes de VBG en fonction de l'âge

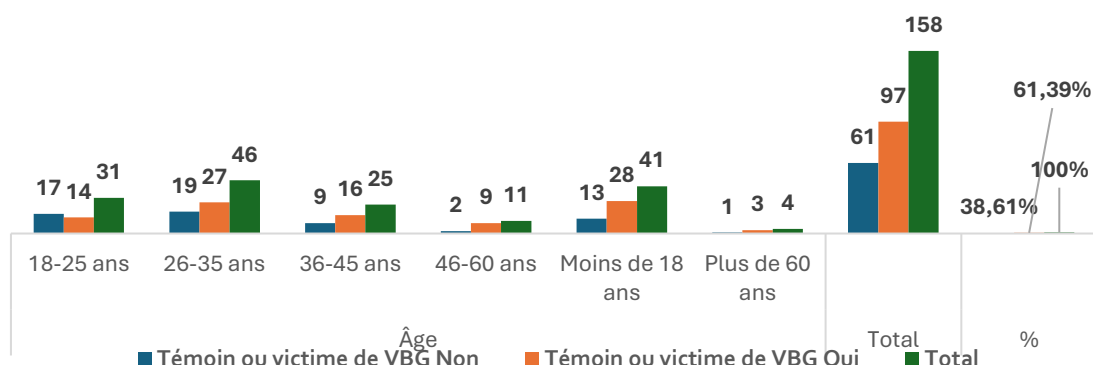


FIGURE 4

- 18-25 ans : 14 personnes (45,16%) ont été témoins ou victimes.
- 26-35 ans : 27 personnes (58,70%) ont été témoins ou victimes.
- 36-45 ans : 16 personnes (64%) ont été témoins ou victimes.
- 46-60 ans : 9 personnes (81,82%) ont été témoins ou victimes.
- Moins de 18 ans : 28 personnes (68,29%) ont été témoins ou victimes.
- Plus de 60 ans : 3 personnes (75%) ont été témoins ou victimes.

Ces résultats soulignent également l'importance d'intégrer une approche intersectionnelle dans la lutte contre la VBG, afin de mieux prendre en compte les spécificités liées à l'âge et à la situation socio-économique des femmes et des filles concernées.

### Femmes, filles témoin ou victime de VBG en fonction du niveau d'éducation

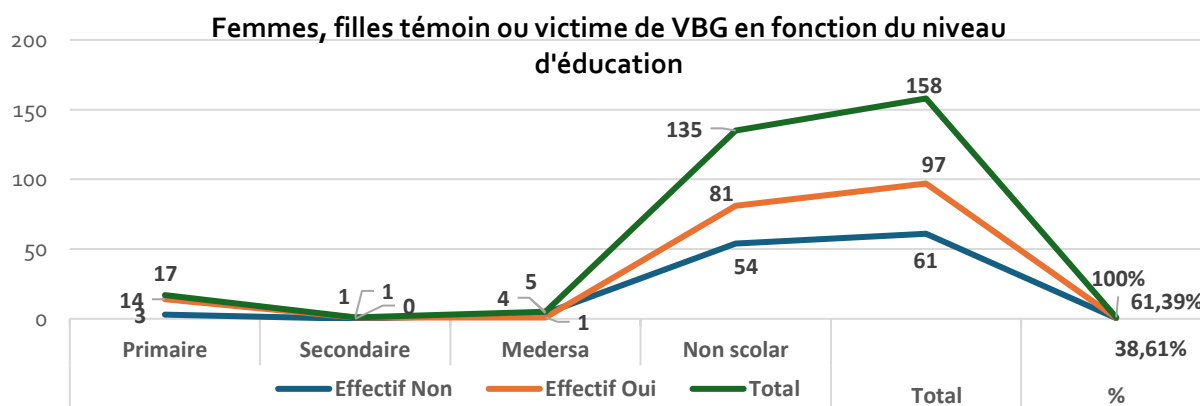


FIGURE 5

- Non scolarisées : 81 personnes (60%) non scolarisées ont été témoins ou victimes de VBG.

Primaire : 14 personnes (82,35%) avec une éducation primaire ont été témoins ou victimes.

La majorité des victimes ou témoins de VBG sont des personnes non scolarisées, indiquant une corrélation possible entre l'absence d'éducation et la vulnérabilité aux VBG.

### Femmes, filles témoin ou victime de VBG par localité durant les 12 derniers mois

TABEAU 1 :

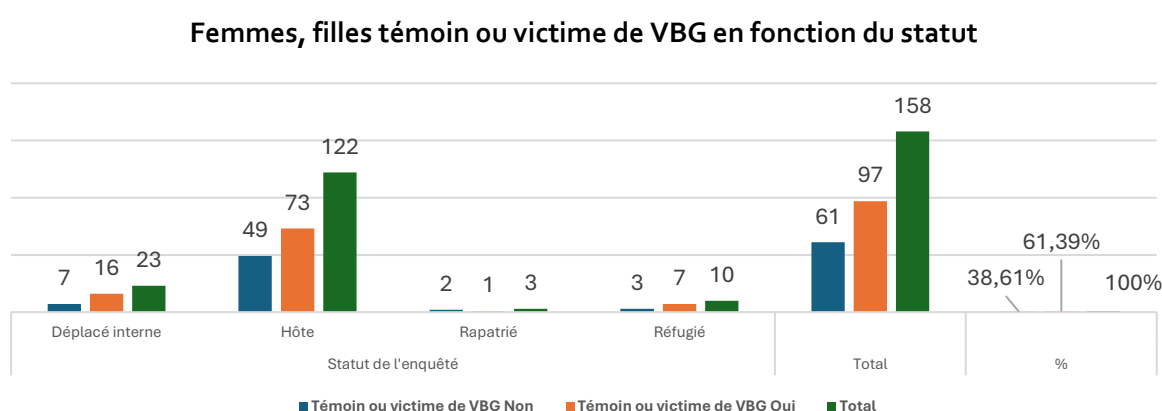
| Effectif | Localité de l'enquête | Total | % |
|----------|-----------------------|-------|---|
|----------|-----------------------|-------|---|

|       | Ber | Essakane | Gossi | Léré | Nibkit |     |       |
|-------|-----|----------|-------|------|--------|-----|-------|
| Non   | 15  | 16       | 0     | 24   | 6      | 61  | 38,61 |
| Oui   | 21  | 17       | 40    | 14   | 5      | 97  | 61,39 |
| Total | 36  | 33       | 40    | 38   | 11     | 158 | 100   |

- Gossi : 40 personnes (100%) ont été témoins ou victimes de VBG.
- Ber : 21 personnes (58,33%) ont été témoins ou victimes.
- Essakane : 17 personnes (51,52%) ont été témoins ou victimes.

Gossi présente la prévalence la plus élevée, suivie par Ber et Essakane, indiquant des localités à risque élevé.

#### □ Femmes, filles témoin ou victime de VBG en fonction de leur statut durant les 12 derniers mois



**FIGURE 6**

- Hôte : 73 personnes (59,84%) ont été témoins ou victimes de VBG.
- Déplacé interne : 16 personnes (69,57%) ont été témoins ou victimes.
- Réfugié : 7 personnes (70%) ont été témoins ou victimes.

Ces données mettent en lumière le fait que les femmes et les filles, qu'elles soient hôtes, déplacées internes ou réfugiées, sont particulièrement vulnérables aux violences basées sur le genre (VBG) au cours des 12 derniers mois. La proportion élevée de témoins ou victimes dans chaque groupe souligne la nécessité de renforcer les dispositifs de prévention et de soutien adaptés à chaque statut.

#### □ Femmes, filles témoin ou victime de VBG par situation matrimoniale durant les 12 derniers mois.

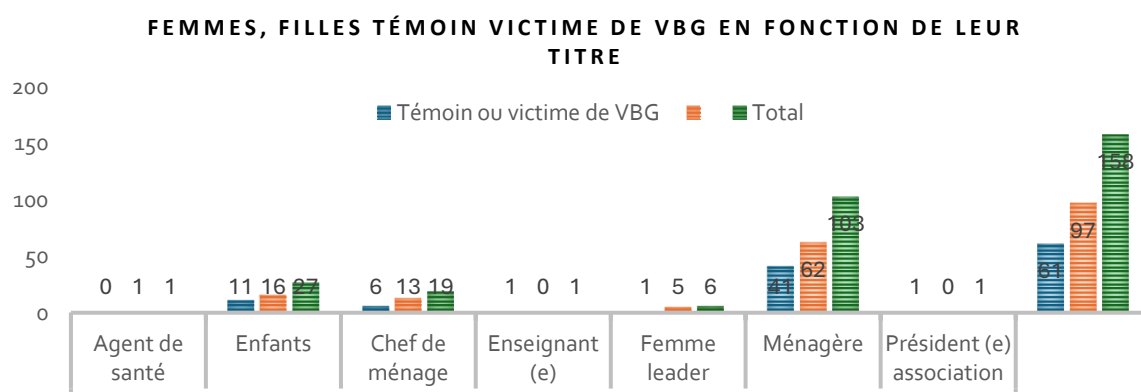
**TABEAU 2**

| Effectif                 |     | Situation matrimoniale |         |              |            | Total |
|--------------------------|-----|------------------------|---------|--------------|------------|-------|
|                          |     | Célibataire            | Divorcé | Marié/mariée | Veuf/veuve |       |
| Témoin ou victime de VBG | Non | 16                     | 10      | 30           | 5          | 61    |
|                          | Oui | 34                     | 9       | 44           | 10         | 97    |
| Total                    |     | 50                     | 19      | 74           | 15         | 158   |

- Marié/mariée : 44 personnes (59,46%) ont été témoins ou victimes de VBG.
- Célibataire : 34 personnes (68%) ont été témoins ou victimes.

Les célibataires et les mariés/mariées sont les plus touchés par les VBG.

### □ Femmes, filles témoin ou victime de VBG en fonction de leur titre durant les 12 derniers mois



**FIGURE 7**

- Ménagère : 62 personnes (60,19%) ont été témoins ou victimes de VBG.
- Autre titre : 16 personnes (59,26%) ont été témoins ou victimes.

Dans l'ensemble, la majorité des femmes et des filles ont été exposées à des situations de VBG, que ce soit en tant que témoins ou victimes, indépendamment de leur statut matrimonial ou de leur rôle social. Ces chiffres témoignent de la prévalence du phénomène et soulignent l'importance d'une intervention ciblée pour toutes les catégories concernées.

### □ Perceptions des VBG par les femmes et les filles

**TABEAU 3**

| Perceptions des VBG par femmes et filles |        |                     |                     |              |                      |       |
|------------------------------------------|--------|---------------------|---------------------|--------------|----------------------|-------|
| Effectif                                 |        | Perceptions des VBG |                     |              |                      | Total |
|                                          |        | Indifférence        | Blâme de la victime | Condamnation | Soutien à la victime |       |
| Perceptions                              | Filles | 24                  | 25                  | 9            | 3                    | 61    |
|                                          | Femmes | 22                  | 64                  | 7            | 4                    | 97    |
| Total                                    |        | 46                  | 89                  | 16           | 7                    | 158   |

- Blâme de la victime : 89 personnes (56,33%) blâment la victime.
- Indifférence : 46 personnes (29,11%) sont indifférentes.

Ce constat met en évidence une tendance préoccupante dans la perception des violences basées sur le genre (VBG). Il est essentiel de sensibiliser davantage la population afin de réduire le blâme de la victime et l'indifférence face à ces situations, et de promouvoir une culture de soutien et de respect des victimes.

### □ Types de VBG

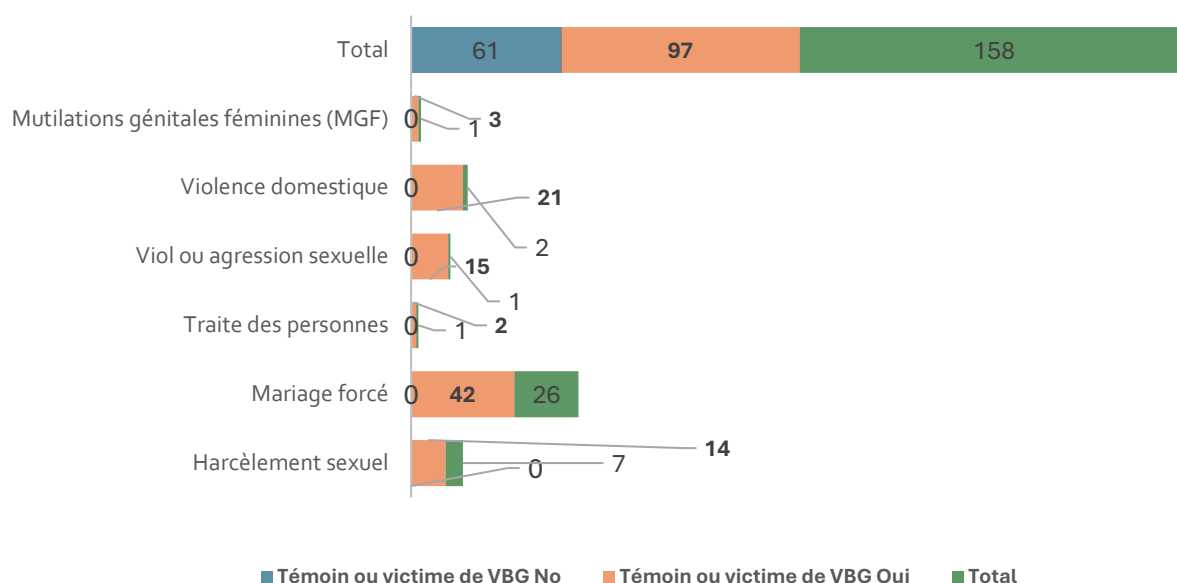


FIGURE 8

- Mariage forcé : 42 personnes (43,30%) ont été victimes de mariage forcé.
- Violence domestique : 21 personnes (21,65%) ont été victimes de violence domestique.

En outre, il convient de noter que d'autres formes de VBG existent dans les régions étudiées. Par exemple, des cas d'abus psychologiques et d'agressions sexuelles ont également été signalés, bien que dans une moindre mesure, ce qui met en lumière la nécessité d'une prise en charge globale des différents types de violence. Les témoignages recueillis démontrent que le phénomène touche divers groupes d'âge et que les victimes rencontrent souvent de nombreuses difficultés pour accéder à l'aide et à la justice.

2. Identifier les pratiques traditionnelles néfastes : Examiner les coutumes et pratiques locales qui contribuent aux VBG.

#### □ Mutilations génitales féminines (MGF) par localité

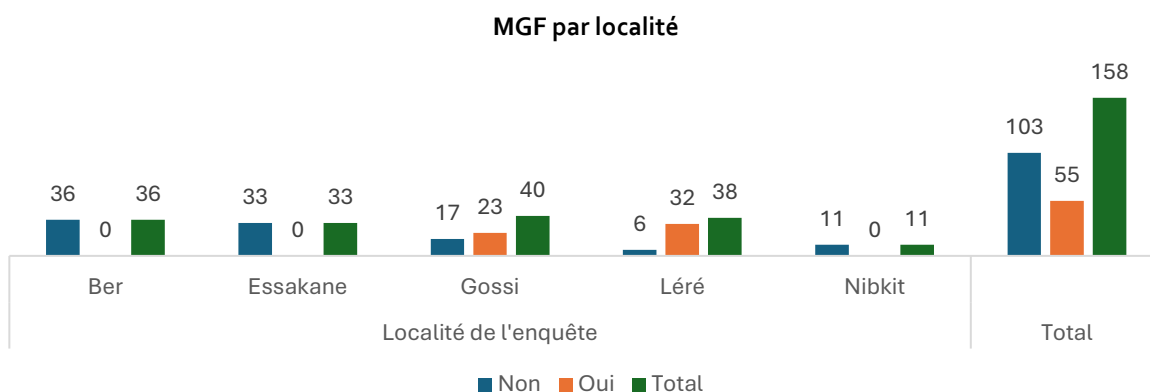
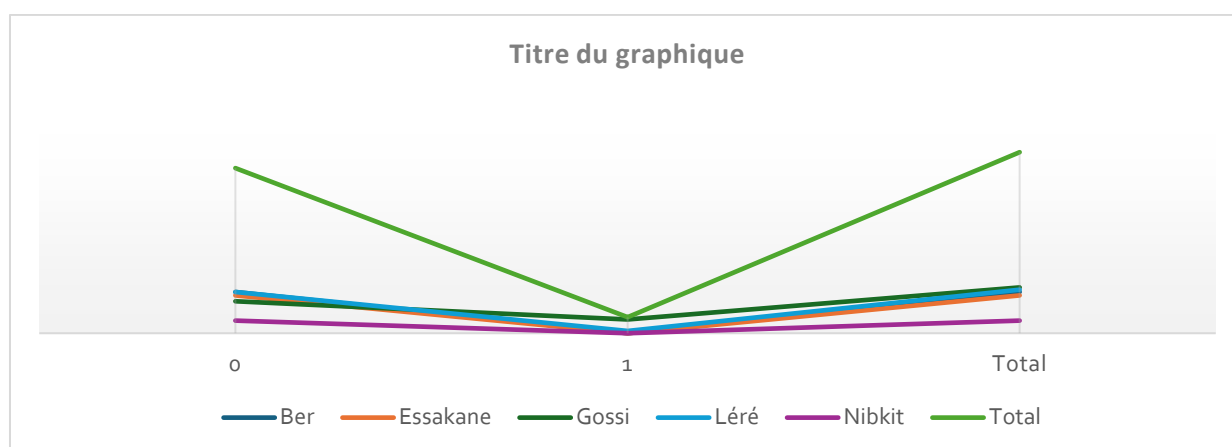


FIGURE 9

- Gossi et Léré sont les localités les plus touchées par les MGF, avec respectivement 23 et 32 cas.

- Les localités de Ber, Essakane, et Nibkit ne rapportent aucun cas de MGF.

#### □ Infanticide féminin et préférences pour les fils par localité



**FIGURE 10**

- Gossi est la localité la plus touchée par l'infanticide féminin avec 12 cas.
- Les autres localités rapportent très peu ou pas de cas d'infanticide féminin.

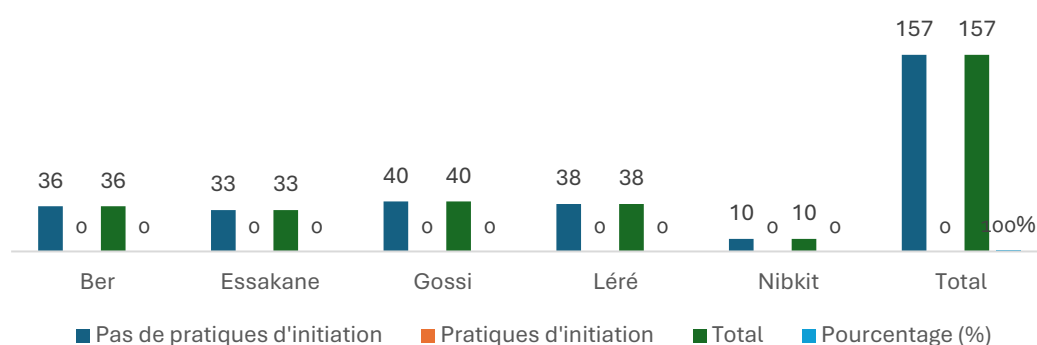
#### □ Pratique des rites de veuvage par localité

**TABEAU 4**

|       | Rite de veuvage et localité de l'enquête |          |       |      |        | Total |
|-------|------------------------------------------|----------|-------|------|--------|-------|
|       | Ber                                      | Essakane | Gossi | Léré | Nibkit |       |
| 0     | 36                                       | 33       | 32    | 38   | 11     | 150   |
| 1     | 0                                        | 0        | 8     | 0    | 0      | 8     |
| Total | 36                                       | 33       | 40    | 38   | 11     | 158   |

- Gossi rapporte 8 cas de rites de veuvage, aucune autre localité ne rapporte de cas.

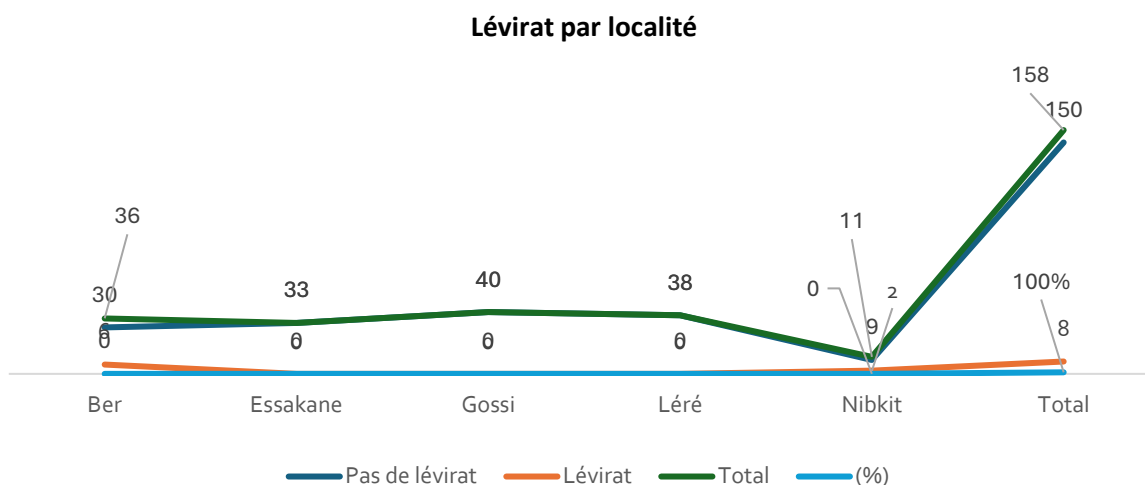
#### □ Pratiques d'initiation par localité



**FIGURE 11**

- Aucun cas de pratiques d'initiation rapporté dans toutes les localités.

#### □ Pratique du l  virat par localité



**FIGURE 12**

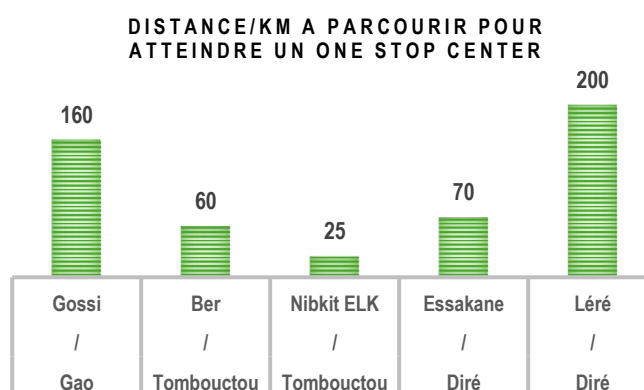
- Ber et Nibkit rapportent des cas de l  virat avec respectivement 6 et 2 cas. Les autres localités ne rapportent aucun cas de l  virat.

Les pratiques traditionnelles néfastes varient considérablement selon les localités. Les localités de Gossi et Léré semblent être les plus touchées par diverses formes de VBG, y compris les MGF, les rites de veuvage, et d'autres traditions néfastes. Ber, Essakane, et Nibkit rapportent globalement moins de cas.

3.   valuer les services disponibles pour les cas de VBG : Analyser l'accès, la qualité et la perception des services de prise en charge disponibles pour les survivantes de VBG.

#### □ Distance/KM à parcourir pour atteindre un ONE STOP CENTER par localité

- Gossi est à 160 km du **ONE STOP CENTER** de Gao qui est le plus proche,
- **Ber** et **Nibkit elk** sont respectivement    60 et 25 km du **ONE STOP CENTER** de Tombouctou,
- **Essakane** et **Léré** sont respectivement    70 et 200 km du **ONE STOP CENTER** de Dir  



**FIGURE 13**

### Existence des ONE STOP CENTER par localité

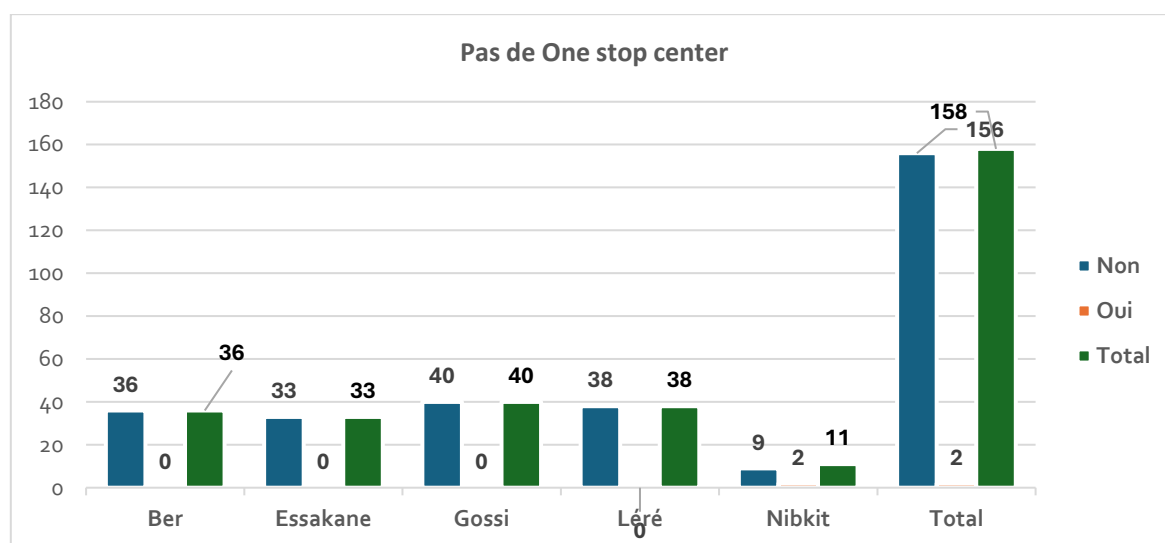


FIGURE 14

- Nibkit est la seule localité avec des ONE STOP CENTER (2 cas).
- Les autres localités n'ont pas de ONE STOP CENTER.

### Accès aux services par localité

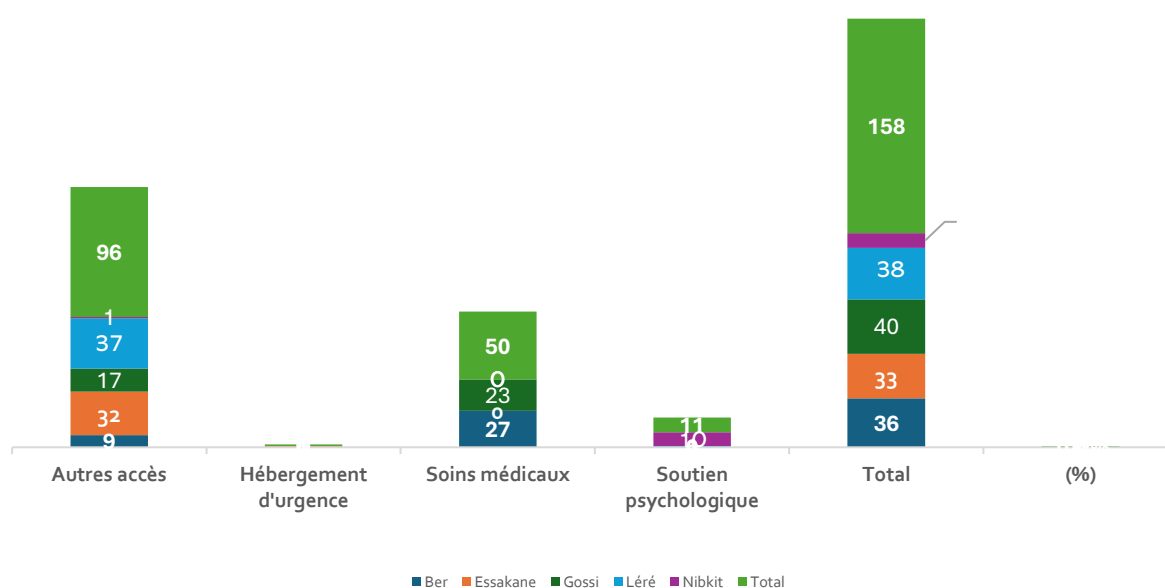


FIGURE 15

- Essakane a le plus grand accès à d'autres services (32 cas).
- Ber et Gossi ont un accès significatif aux soins médicaux.
- Nibkit a le plus grand accès au soutien psychologique.

## □ Connaissance des mécanismes de référencement par localité

Tableau 5

| Localité     | Ne sais pas | Non       | Oui      | Total      | (%)         |
|--------------|-------------|-----------|----------|------------|-------------|
| Ber          | 25          | 11        | 0        | 36         | 22.78       |
| Essakane     | 18          | 15        | 0        | 33         | 20.89       |
| Gossi        | 10          | 30        | 0        | 40         | 25.32       |
| Léré         | 33          | 5         | 0        | 38         | 24.05       |
| Nibkit       | 9           | 1         | 1        | 11         | 6.96        |
| <b>Total</b> | <b>95</b>   | <b>62</b> | <b>1</b> | <b>158</b> | <b>100%</b> |

- La majorité des répondants ne connaissent pas les mécanismes de référencement, particulièrement à Ber et Léré.
- Gossi a le plus grand nombre de répondants qui ne connaissent pas les mécanismes de référencement.

## Disponibilités et accessibilités des services par localité

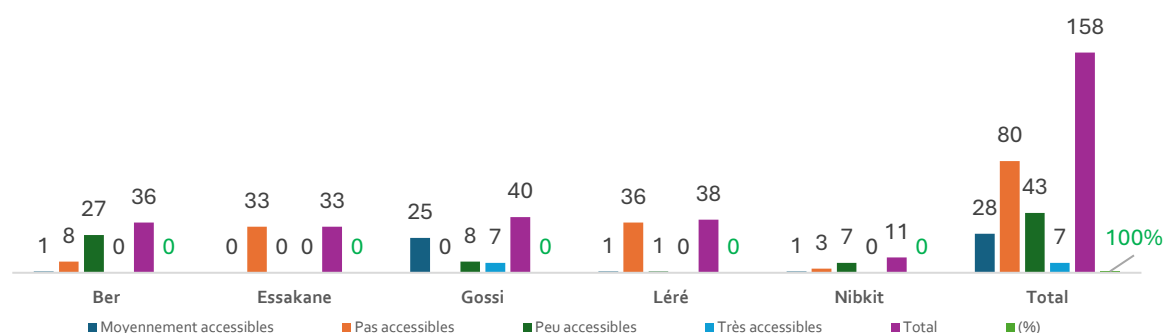


FIGURE 16

- Essakane et Léré ont les services les moins accessibles.
- Gossi a le plus grand nombre de services moyennement et très accessibles.

La disponibilité et l'accessibilité des services ainsi que la connaissance des mécanismes de référencement varient largement entre les localités, avec une prédominance de l'inaccessibilité et du manque de connaissance des services disponibles. Nibkit semble avoir une légère avance en termes d'infrastructure disponible, notamment avec l'existence de ONE STOP CENTER.

- Étudier l'impact des changements climatiques sur les VBG : Comprendre comment les effets des changements climatiques exacerbent les risques de VBG.

## Impact des changements climatiques sur les VBG par localité

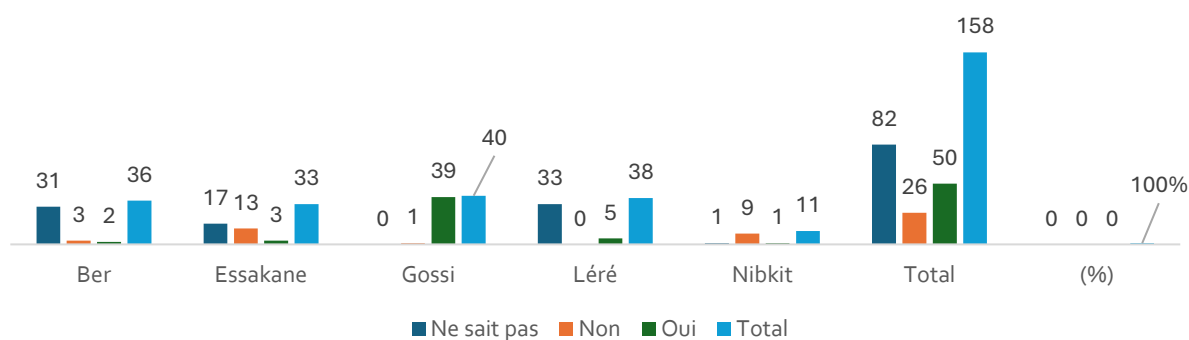


FIGURE 17

- La majorité des répondants (51.90%) ne savent pas si les changements climatiques ont un impact sur les violences basées sur le genre (VBG). Les localités de Ber et Léré ont les pourcentages les plus élevés dans cette catégorie, avec respectivement 86.11% et 86.84%.
  - Une minorité de répondants (16.46%) pense que les changements climatiques n'ont pas d'impact sur les VBG. Essakane a le pourcentage le plus élevé dans cette catégorie, avec 39.39%.
  - 31.65% des répondants pensent que les changements climatiques ont un impact sur les VBG. Gossi se distingue avec un pourcentage très élevé (97.50%), ce qui indique une forte perception de l'impact des changements climatiques sur les VBG dans cette localité.
  - Ces résultats mettent en évidence une variation importante des perceptions selon les localités, suggérant la nécessité d'une sensibilisation accrue sur l'impact potentiel des changements climatiques sur les VBG, particulièrement dans les localités où cette compréhension est faible.
5. Évaluer les sentiments de sécurité : Mesurer le niveau de sécurité ressenti par les femmes et les filles dans les communautés concernées.

□ **Niveau de sécurité pour les femmes et les filles par localité**

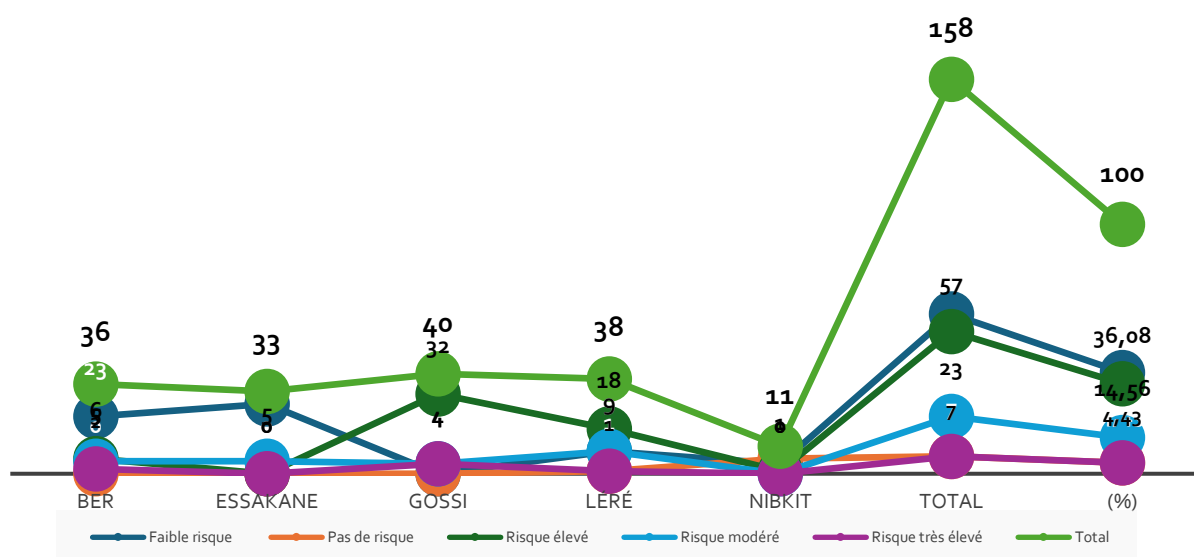


FIGURE 18

- La majorité des répondants (40.51%) considèrent le risque de VBG comme faible.
- Gossi a le plus grand nombre de répondants percevant un risque élevé de VBG (80% de la localité).
- Nibkit a le pourcentage le plus élevé de personnes qui ne voient aucun risque (54.55%).

#### Niveau de sécurité pour les femmes et les filles en fonction de l'âge

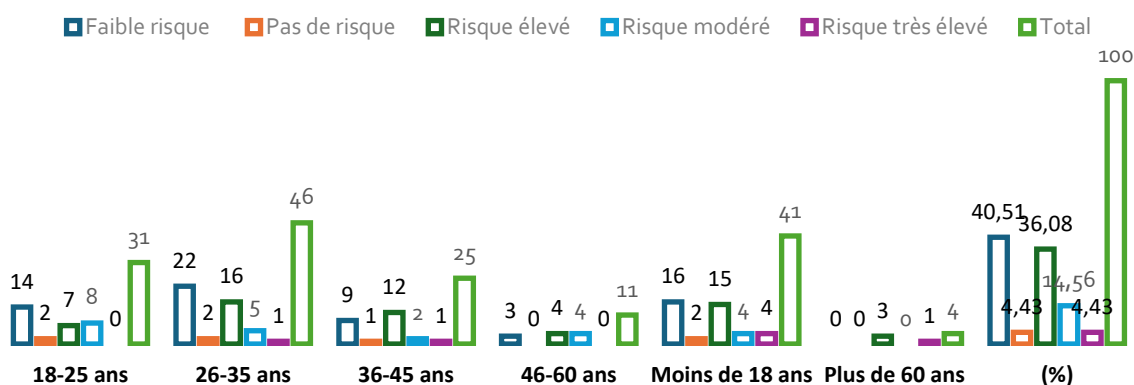


FIGURE 19

- Les jeunes de moins de 18 ans perçoivent majoritairement un faible risque de VBG (39.02%).
- Le risque élevé est également perçu par une proportion notable de personnes de 26-35 ans (34.78%).

#### □ Niveau de sécurité pour les femmes et les filles en fonction du niveau d'éducation

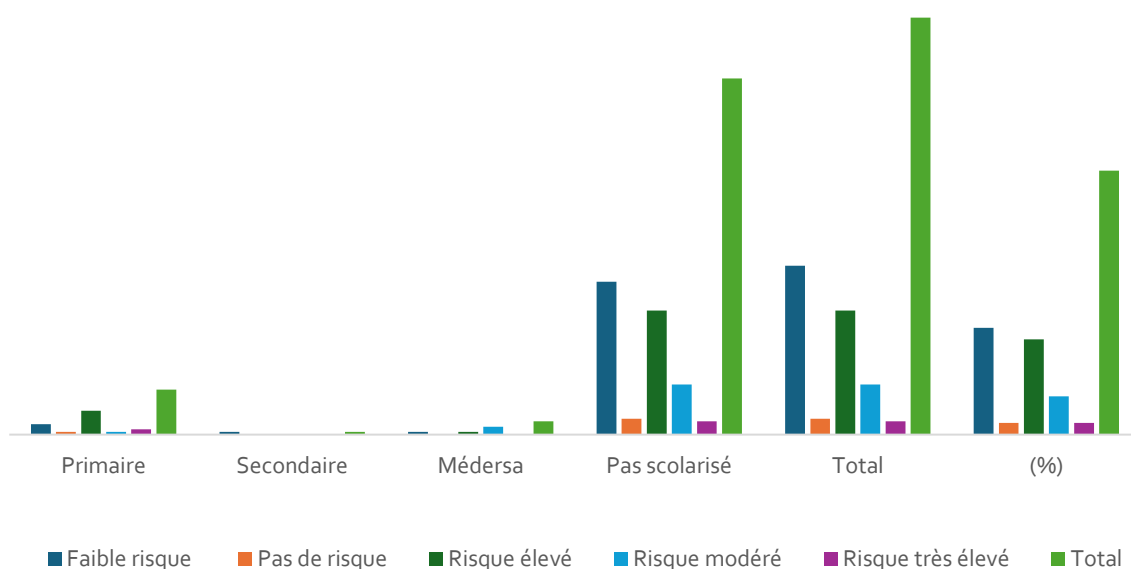


FIGURE 20

- La majorité des personnes sans scolarisation perçoivent un faible risque (42.96%).
- Les personnes avec un niveau d'éducation primaire perçoivent également un risque élevé (52.94%).

### □ Niveau de sécurité pour les femmes et les filles en fonction de la situation matrimoniale

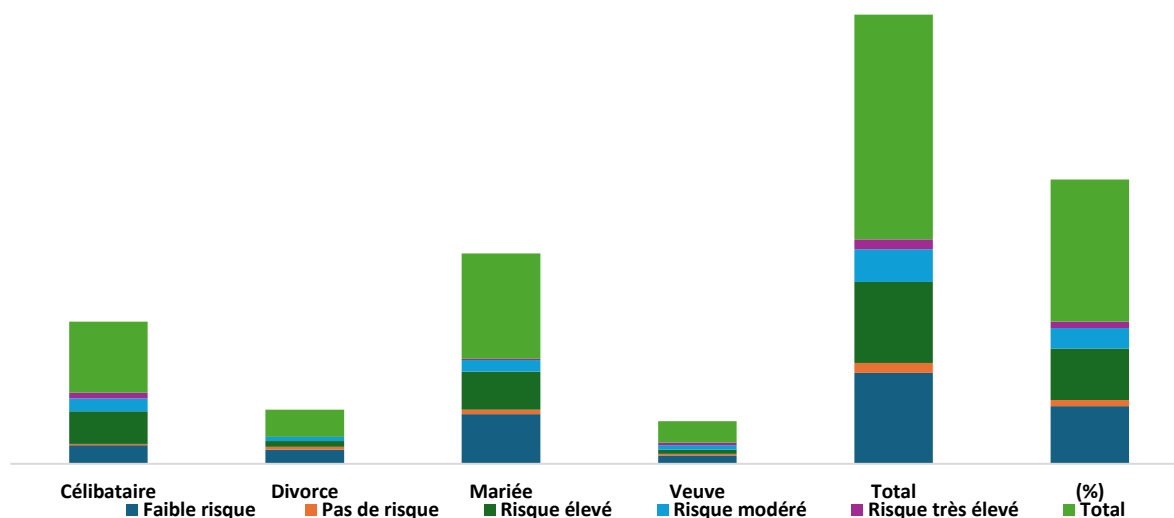


FIGURE 21

- Les personnes mariées perçoivent majoritairement un faible risque de VBG (47.30%).
- Les célibataires ont une proportion élevée percevant un risque élevé (46%).

### □ Niveau de sécurité pour les femmes et les filles en fonction du statut

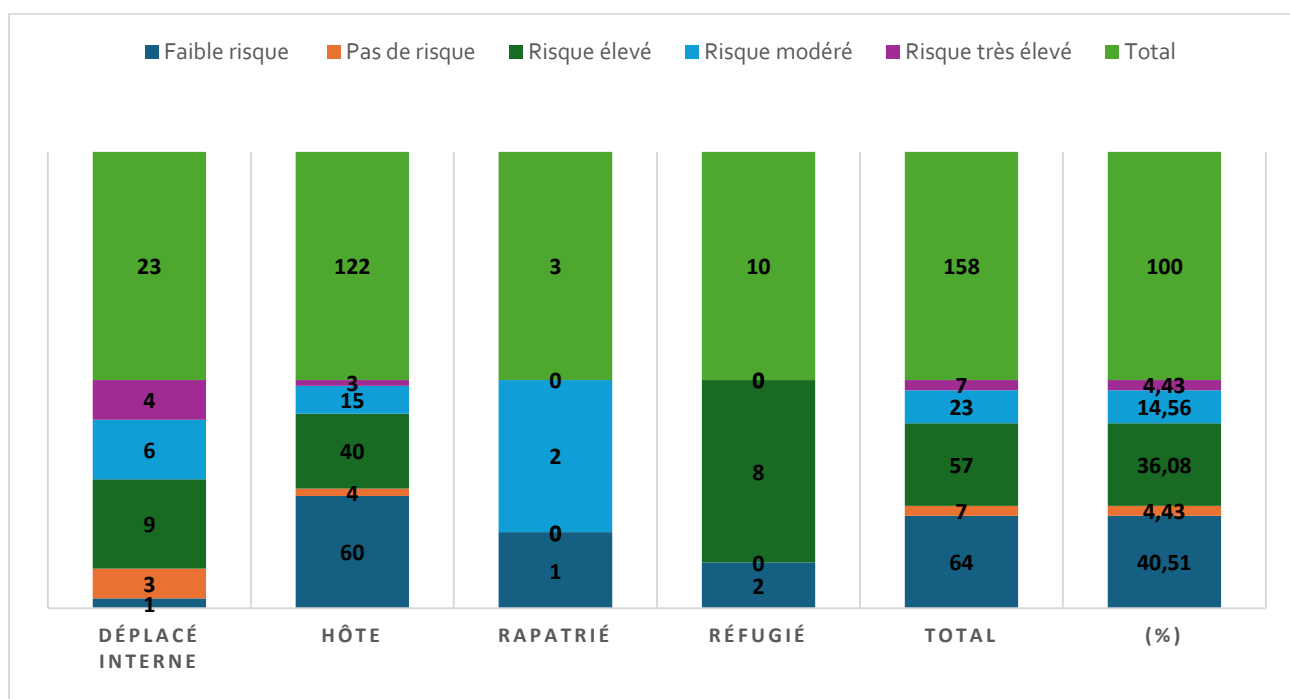


FIGURE 22

- Les hôtes perçoivent majoritairement un faible risque de VBG (49.18%).
- Les déplacés internes perçoivent un risque élevé (39.13%).
- La perception du risque de VBG varie selon les localités, le genre, l'âge, le niveau d'éducation, la situation matrimoniale et le statut.

- Les localités comme Gossi et les personnes sans scolarisation perçoivent un risque élevé plus fréquemment.

Il est important de souligner que les différences de perception du risque sont également influencées par l'accès à l'information et par la présence ou l'absence de dispositifs communautaires de protection. Les femmes et les filles vivant dans des zones rurales ou reculées, où les ressources sont limitées, ressentent souvent une insécurité accrue, en particulier lorsqu'elles sont isolées socialement ou économiquement. Par ailleurs, l'implication des leaders communautaires dans la sensibilisation contribue à renforcer le sentiment de sécurité et à promouvoir des comportements protecteurs au sein des populations concernées.

#### □ **Les filles associées aux groupes armés**

La situation des filles associées aux groupes armés est souvent sous-rapportée en raison de facteurs sociaux liés aux valeurs culturelles. Certaines pratiques comme le gavage, le mariage précoce et le travail des enfants persistent. Les données collectées révèlent que 2% des enfants associés aux groupes armés sont des filles. Le mariage précoce, utilisé comme stratégie de recrutement, est particulièrement répandu. Des filles associées aux groupes armés sont souvent observées dans les cercles de Gourma Rharouss et Goundam, où elles effectuent des tâches domestiques pour les groupes armés, comme la lessive, la cuisine et la collecte de bois.

Celles qui parviennent à s'échapper sont souvent rejetées par leurs communautés, qui les accusent de complicité. Ces jugements aggravent leurs traumatismes, augmentant leur vulnérabilité et les poussant à adopter des stratégies de survie dangereuses. L'utilisation des enfants par les groupes armés est un facteur déclencheur des mouvements de population. Il est rare de voir des filles s'échapper, mais celles qui le font fuient généralement vers les grandes villes pour éviter le rejet communautaire. Malheureusement, elles sont souvent exposées à des risques de viol, de prostitution et d'autres formes d'exploitation lors de leur fuite.

#### □ **Recommandations pour une réponse urgente et adaptée aux VBG**

- Institutionnaliser des comités VBG afin de renforcer la prise de conscience des femmes et des filles sur les violences basées sur le genre.
- Développer des programmes de formation pratiques en sécurité de base et en protection, pour donner aux communautés les moyens d'agir.
- Mobiliser les personnes instruites pour qu'elles s'engagent dans des initiatives communautaires de sécurité et diffusent leurs connaissances au bénéfice de tous.
- Créer des espaces sûrs tels que des *cases roses* ou *maisons de femmes* dans les zones dépourvues de services de prise en charge.
- Accorder des subventions aux associations locales pour développer des projets communautaires centrés sur les femmes et leur protection.
- Mettre en place des réseaux de soutien et des systèmes d'alerte rapide pour protéger les personnes âgées et vulnérables.
- Assurer une prise en charge holistique des survivantes et des enfants issus de viol, en intégrant soins médicaux, accompagnement psychosocial et réinsertion.
- Financer des activités artisanales pour permettre aux femmes de se retrouver et de se soutenir mutuellement.
- Appuyer les femmes dans les associations communautaires féminines et mettre en place des plans de renforcement des capacités.

Ces recommandations ne sont pas de simples mesures, elles constituent une exigence morale et humanitaire. Dans des contextes marqués par l'insécurité et la vulnérabilité, investir dans la sensibilisation, les services de soutien et l'autonomisation économique des femmes et des filles est

une condition indispensable pour briser le cycle des violences basées sur le genre. Chaque action proposée est une étape vers la dignité, la protection et la résilience des communautés de Tombouctou et Taoudenni.

### □ Conclusion

En septembre 2025, AVS a conduit une évaluation dans les régions de Tombouctou et Taoudenni. Les résultats sont durs à lire : les violences basées sur le genre restent très présentes. Mariages forcés, violences domestiques, mutilations génitales féminines, rites de veuvage... autant de pratiques qui continuent de marquer la vie des femmes et des filles, surtout à Gossi et Léré. Derrière les chiffres, il y a des visages, des histoires de souffrance et de courage.

Le constat est clair : l'accès aux services de prise en charge est trop limité. Les survivantes se retrouvent souvent seules, exposées à la stigmatisation et au silence. C'est une double peine. On ne peut pas rester indifférents. AVS recommande de renforcer la protection, d'améliorer l'accès aux soins médicaux et psychosociaux, et de sensibiliser les communautés pour briser ce cercle de violences.

Ce rapport n'est pas seulement un document technique. C'est un appel à agir, vite et ensemble. Les femmes et les filles de Tombouctou et Taoudenni ont droit à la dignité, à la sécurité et à l'égalité. Et chaque jour qui passe sans action est un jour de trop.